



A Marrakech, une jeune foire d'art en quête d'une identité

Marrakech (Maroc)
Envoyée spéciale

Encore toute jeune, la Foire d'art contemporain de Marrakech s'est achevée, lundi 3 octobre, sur un succès d'estime plus que de business. Malgré les progrès accomplis depuis la première édition de l'automne 2010, le marché de l'art reste balbutiant au Maroc. Dans le hall du palais Es Saadi qui l'accueillait, forte d'une cinquantaine d'exposants, on croisait peu les riches Dubaïotes et autres Émiratis que les organisateurs rêvent de séduire : ils ont déjà fort à faire avec leurs propres foires.

Certes, les meilleurs collectionneurs marocains frayaient avec la haute société lors d'un vernissage de grande classe. Mais ils aiment à concentrer leurs achats sur les artistes du pays, encore mal aimés à l'international. La quinzaine de galeristes français venus tenter l'expérience l'ont remarqué. *« C'est une autre culture, les collectionneurs locaux restent dans les jeux de matière, l'aspect décoratif, analysait l'un d'eux. Cette foire est essentielle pour éduquer leur regard, mais il faudrait que tout un tissu structurel se mette en place pour défendre ici l'art contemporain. »*

Abstractions islamiques

Si l'on oublie le focus décevant sur les Stambouliotes, nombre de galeristes étrangers ont intelligemment tenté de créer des ponts, en dévoilant par exemple leurs Vasarely, dont la rigueur géométrique peut séduire les amateurs d'abstractions islamiques. Ou, comme Jean Brolly, en invitant certains de leurs poulains à résider quelque temps au Maroc, pour y confronter leur imaginaire. Un dialogue qui semble plus fin que celui que proposent les New-Yorkais de Metro Pictures, seule méga-galerie à avoir fait le voyage avec les Italiens de Continua : s'ils amènent leur star américaine Robert Longo, c'est avec le dessin, certes sublime, d'une femme en burqa...

L'initiative n'en est pas moins louable. Dans un pays où les structures défendant l'art contemporain sont encore exception, Marrakech Art Fair se veut locomotive : un lieu qui canalise le meilleur de la création marocaine et le confronte aux acteurs internationaux. Fédérant d'autres collectionneurs, son directeur Hicham Daoudi a ainsi offert au Centre Pompidou 450 000 euros sur trois ans afin de faire entrer cette scène dans les collections françaises. *« Mais c'est comme si le privé tentait à tout prix de créer une scène nationale, remarque une jeune artiste marocaine. Or les artistes qui participent au marché ne sont pas ceux qui mettent le plus en avant les questions politiques et sociales qui sont si aiguës ici. » ■*

EMMANUELLE LEQUEUX